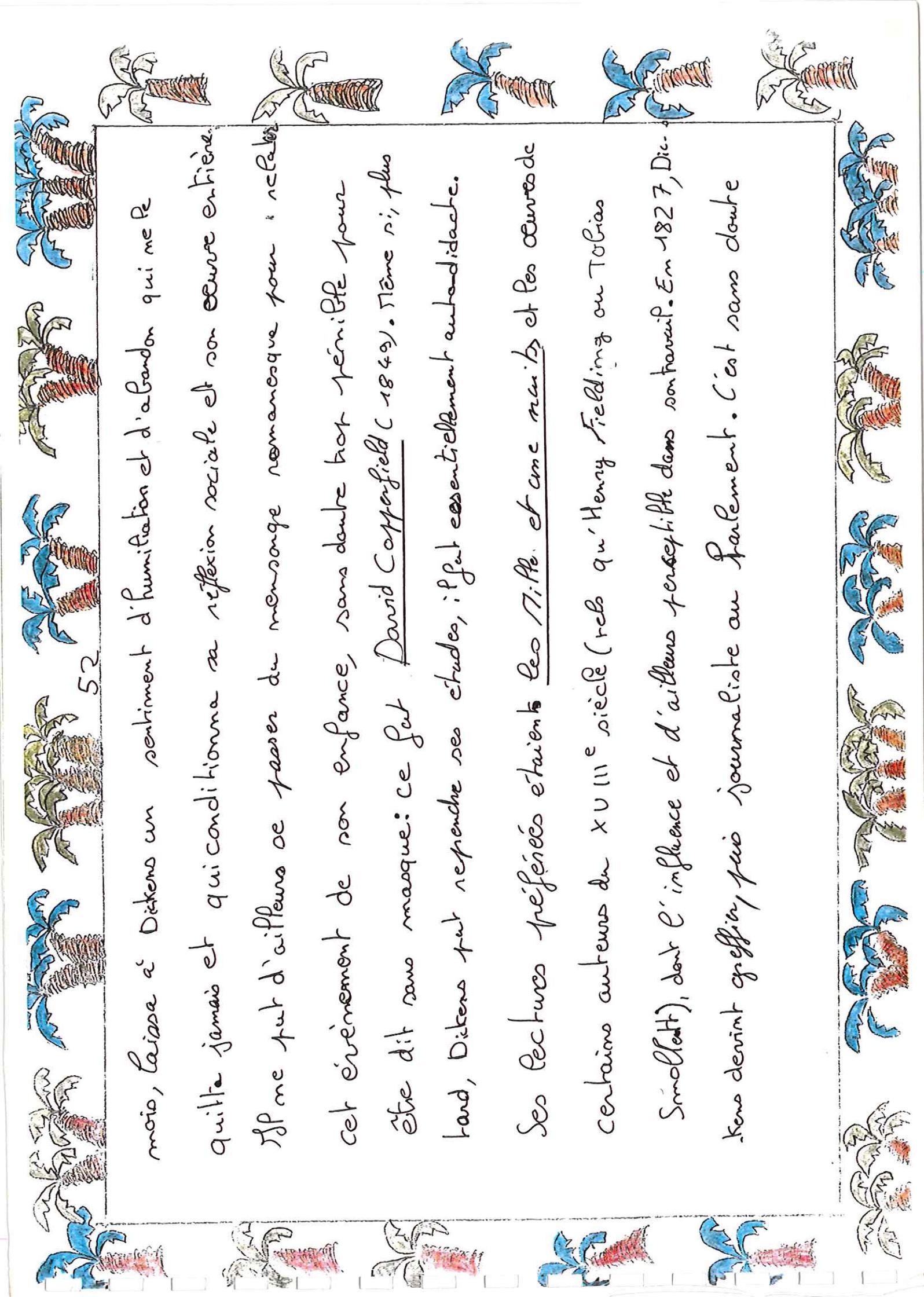


Charles Dickens

écrivain Britannique, auteur de romans populaires, parmi

lesquels David Copperfield, qu'il se fit le peintre de Londres au début de l'ère industrielle. Charles John Huffam Dickens naquit le 7 février 1812 à Portsmouth et passa la majeure partie de son enfance à Londres et dans le Kent. Il fut fréquenter normalement l'école à partir de l'âge de neuf ans. Mais lorsque son père fut emprisonné pour dettes, Charles dut brusquement interrompre sa scolarité. Sa mère, soucieuse de la survie de sa famille se fit contaire de placer son fils, alors âgé de douze ans, comme ouvrier dans une usine de cigares. Cet épisode de misère, qui ne dura que trois



52

mois, Carissa et Dickens un sentiment d'humiliation et d'abandon qui ne le quitta jamais et qui conditionna sa réflexion sociale et son œuvre entière.

Il ne put d'ailleurs se passer du mensonge romanesque pour rétablir cet événement de son enfance, sans doute trop pénible pour être dit sans masque: ce fut David Copperfield (1849). Même si, plus tard, Dickens put reprendre ses études, il fut essentiellement autodidacte.

Ses lectures préférées étaient Les Nuits et avec navets et les œuvres de certains auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle (reels qu'Henry Fielding ou Tobias

Smollett), dont l'influence et d'ailleurs perceptible dans son travail. En 1827, Dickens devint greffier, puis journaliste au Parlement. C'est sans doute

pendant cette période qu'il commença à exercer sa plume et qu'il rencontra Maria Beadnell, dont il tomba amoureux, mais qui venait d'un milieu trop élevé pour que l'union fût possible.

En 1832, Dickens commença à écrire le journal de son oncle, *The Mirror of Parliament*, et pour le quotidien *Liberty*, *The morning chronicle*.

En décembre 1833, c'est dans le *Monthly Magazine* qu'il publia, sous

le pseudonyme de *Boz*, la première d'une série de Chroniques originales consacrées à la vie londonienne. Un éditeur lui commanda

par la suite une nouvelle série du même genre, qui fut publiée sous

le titre d'Esquisses de Boz en 1835. Le succès de l'ouvrage permit à

Dickens d'acquiescer suffisamment de fortune et de remon pour épouser la  
jeune Catherine Hogarth en 1836. Il se vit proposer une collaboration  
avec un artiste populaire, H. K. Browne, alias Briggs, qui illustra par la suite  
la plupart de ses écrits. L'auteur décida pour l'occasion de transformer  
ses habituelles chroniques en un récit comique plus enfle: cela fut son  
premier roman, Les aventures de N. Pickwick (1837). Publié sous forme de  
fascicules mensuels à son marché, le livre ne tarda pas à le rendre  
célèbre.

Le succès ne quitta plus Dickens, qui publia régulièrement de nouveaux

romans.

Parallèlement à cette activité, il se consacrait à d'autres tâches, telle que la publication d'hebdomadaires, l'écriture de carnet de voyage - notes américaines (1842), l'administration d'œuvres de bienfaisance et la défense de réformes sociales. En 1840, il se rendit aux États-Unis pour y donner des lectures publiques de ses livres et des conférences en faveur d'un accord international sur le respect des droits de l'auteur ; Choqué par la pratique de l'esclavage, il s'y prononça également avec rigueur contre une telle pratique. Dickens était également directeur d'une compagnie théâtrale qui joua

56

devant la reine Victoria en 1851. Cependant tous ses succès ne  
purent jamais compenser le traumatisme initial de son enfance, ni des  
problèmes privés. Sa passion pour une jeune actrice, Ellen Ternan, le  
conduisit à quitter son épouse et leur dix enfants en 1858. Dickens  
mourut d'une apoplexie le 9 juin 1870 et fut enterré à l'allée  
de Westminster.

Sicavo Soie

## OLIVER TWIST

Charles Dickens

Le soir même M. Bumble conduisit Oliver chez son nouveau patron. Quand il ouvrit la porte de la boutique de l'entrepreneur, de pompes funèbres, celui-ci avait déjà fermé les volets. A la lueur d'une mauvaise chandelle, il était en train d'écrire sur son livre de comptes.

« Ah ! monsieur Bumble ! s'exclama-t-il en levant la tête. »

- Oui, c'est moi, dit Bumble. Je vous amène l'enfant. »

Oliver salua.

« Le voilà donc, cet enfant ! » s'exclama M. Sowerberry.

Il quitta sa chaise et s'approcha, la chandelle à la main, afin de mieux voir Oliver. L'examen terminé, il appela :

« Madame Sowerberry, veux-tu venir un instant ? »

L'épouse de l'entrepreneur sortit d'une pièce située derrière la boutique. Petite, les lèvres pincées, elle avait un vrai visage de mégère.

Pour la deuxième fois, Oliver salua.

« Mon Dieu, comme il est maigre ! s'écria-t-elle. »

- Je reconnais qu'il n'est pas bien fort », dit M. Bumble en regardant Oliver comme s'il le tenait pour responsable de sa faiblesse

physique. « Mais il poussera, madame Sowerberry, il poussera. »

- Grâce à notre vin et à notre bonne nourriture ! répliqua la femme avec aigreur. Il n'y a pas grand chose à gagner avec ces pensionnaires de l'asile. Ils coûtent toujours plus qu'ils ne rapportent. Mais mon mari a voulu le prendre à son service. Je n'ai rien à dire. Les hommes n'en font qu'à leur tête. »

Elle ouvrit la porte du fond et ajouta en poussant Oliver vers l'escalier :

« Allons, petit squelette, descends ! »

Cet escalier, très raide, conduisait à une sorte de cave sombre et humide qu'on appelait la cuisine. Là se tenait une servante malpropre, qui portait des souliers éculés et de gros bas de coton bleu en lambeaux.

Mme Sowerberry, qui avait suivi Oliver à la cuisine, dit à la servante :

« Charlotte, donnez à cet enfant les restes de viande que nous avions mis de côté pour Trip. Ce maudit chien n'est pas rentré à la maison de toute la journée. Il n'avait qu'à venir plus tôt. Quant à toi, ajouta-t-elle en s'adressant à Oliver, j'espère que tu ne feras le dégoûté. »

Oliver, dont les yeux s'allumaient à l'idée de manger de la viande, s'empressa de répondre :

« Oh ! non, madame ! »

On plaça sur la table, devant lui, une assiette pleine de grossiers débris de viande.

Je voudrais que quelque philosophe bien nourri ou quelque philanthrope au cœur dur, au sang glacé, eût pu voir Oliver se jeter sur ces restes que le chien avait dédaignés. Un seul spectacle me paraîtrait encore plus réjouissant : ce serait celui de ce philosophe – ou de ce philanthrope – contraint de faire le même repas !

Epouvantée par l'appétit de l'enfant, Mme Sowerberry ne l'avait pas quitté un instant du regard.

Quand l'assiette fut vide, elle demanda :

« As-tu terminé ? »

Oliver, loin d'être rassasié, fut bien obligé de répondre :

« Oui, madame. »

- Alors, viens. »

Elle prit une lampe fumeuse et, par l'escalier, elle le ramena à la boutique.

« Ton lit est sous le comptoir, explique-t-elle. J'espère que tu n'as pas peur de coucher au milieu des cerceaux. D'ailleurs, peu importe que cela te convienne ou non. Il n'y a pas d'autre endroit où tu puisses coucher. »

Puis, s'apercevant qu'Oliver s'était arrêté sur le seuil :

« Mais viens donc ! Tu ne vas pas m'obliger à rester debout toute la nuit ? »

Oliver sursauta et, docilement, il la rejoignit.

Dickens : extrait de Oliver Twist

Personnages :

On peut voir dans cet extrait 5 personnages : Mr Bumble, Oliver,

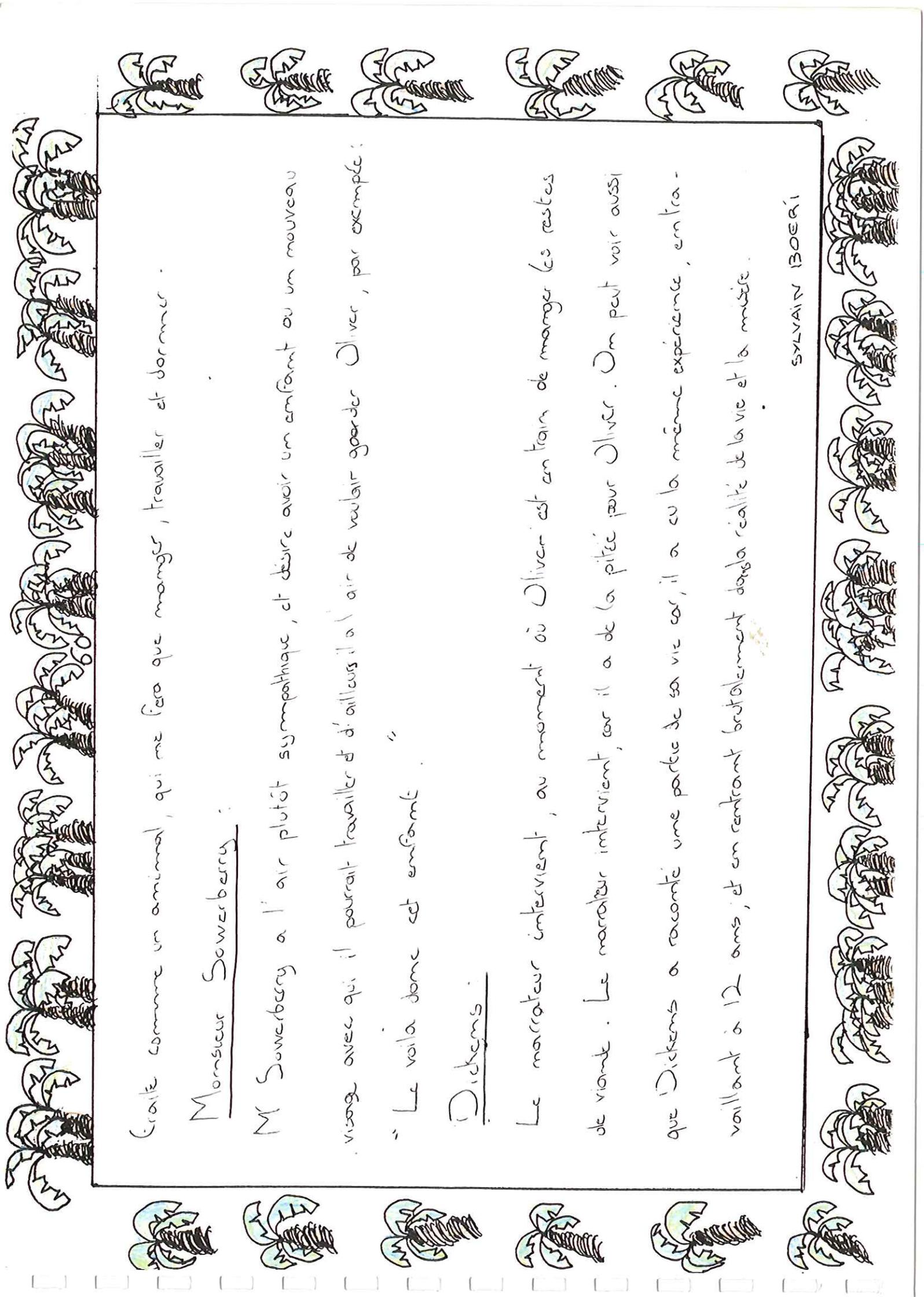
Mr et Mme Sowerberry et Charlotte.

Madame Sowerberry :

Madame Sowerberry est une personne un peu cruelle car elle ne considère pas Oliver comme un être humain, mais plutôt comme une bouèche de plus à mourir, quelle trouve fort faible : " Mon dieu, comme il est maigre ! ;  
" Grâce à notre vin et à notre bonne nourriture ! répliqua la femme avec aigreur. " Peu importe que cela te convienne ou non... " Ces paroles de

59

l'acte prouve sa méchanceté. Mme Sowerberry semble être avare, et l'on sent qu'elle va maltraiter l'enfant car, par exemple, elle lui pose des questions et lui répond à sa place: "J'espère que tu n'as pas peur de coucher au milieu des cercueils. D'ailleurs, peu importe que cela te convienne ou non." La manière dont l'enfant sera mort est révélatrice: Car lui, est heureux de manger des restes de viandes, mais, pour moi, c'est horrible, car même le chien n'en veut pas! Pour le repos, Oliver devra dormir sous le comptoir, mais Mme Sowerberry, se moque bien de son avis: "Il couchera où Mme Sowerberry le voudra bien." Mme Sowerberry utilise des phrases exclamatives, car elle a un ton dur, plein d'hostilité. En fait elle n'éprouve aucun sentiment envers Oliver, et elle le



Craint comme un animal, qui ne fera que manger, travailler et dormir.

Monsieur Sowerberry :

M<sup>r</sup> Sowerberry a l'air plutôt sympathique, et désire avoir un enfant ou un nouveau visage avec qui il pourrait travailler et d'ailleurs il a l'air de vouloir garder Oliver, par exemple :

" Le voilà donc cet enfant "

Dickens :

Le narrateur intervient, au moment où Oliver est en train de manger les restes de viande. Le narrateur intervient, car il a de la pitié pour Oliver. On peut voir aussi que Dickens a raconté une partie de sa vie car, il a eu la même expérience, en travaillant à 12 ans, et en rentrant brutalement dans la réalité de la vie et la misère.

SYLVAIN BOERAI